

Alexis Vaillancourt-Chartrand

Poésie vénielle et autres mots échappés



CVM

Cégep du Vieux Montréal

Photographie de couverture: Marie Vaillancourt

Alexis Vaillancourt-Chartrand

Poésie vénielle
et autres mots échappés

*À ma famille en «i» : Amélie
Marie
Jean-Mi*

*L'acte est rarement poétique.
Nous lui donnons une couleur
Avec les mots trompeurs,
Chanteurs de beauté.*

*Nous achevions notre enfance
Au détriment du hasard,
Nous achevions notre enfance
Au son d'une télé-romance,
Déroutés par l'étoile Starchoice
D'une vie cinéma.*

*Poésie,
Porteuse de lendemains,
Je t'embrasse,
Ce soir,
Comme un mourant qui vient d'entrevoir
La valeur du temps.*

Dans mon verre de Molson Dry,
J'entends la mer comme dans ma *wagin*,
J'entends ma jeunesse qui m'entaille
Avec les dents rouillées d'une égoïne

Et le cinéma de mes amours
M'étouffe comme un pop-corn fané;
Je n'entends plus, aux alentours,
Que le fougueux char de l'été.

Dans mon verre de Molson Dry,
Je goutte le sel d'une larme
Laissée sur le champ de bataille
Par un de ces amoureux sans arme,

Et ce grand cri de l'espoir,
Lancé à la va-comme-je-te-pousse
Par des hommes qui pissent des grimoires
En susurrant: «Pourvu que ça mousse!»

Mais dans mon verre de Molson Dry,
Je dégueule les restes du jour,
Je fais sortir de mes entrailles
L'ennui pesant de mes discours

Alors je déverse tout mon pétrole
En urinant comme un paquebot
Qui s'engloutit dans une mer folle,
Et je suis heureux à nouveau,
Et je suis heureux à nouveau!

Il y a une longue longue file au bar
Barbe-Bleue chez le teinturier
On manque d'amour comme des motards
On est du bord des réfugiés.

Réfugiés de l'amer
Naufragés de l'amour

Au matin on vient tripoter des *cennes*
Dans des casinos déserts
Comme des joueurs l'âme en peine
On gratte le fond de nos carrières

Il y a une longue longue file de chars
Sur le pont-klaxon de l'amitié
Un téléphone dans chaque port
Un marin dans chaque oublié

Oublié des chimères
Prisonniers sans secours
Noé ne crie plus : «Terre !»

Il y a une longue longue file de morts
Au bureau de renseignements
Une foule de cadavres qui implore:
«Mais, où est Dieu dans le néant?»

Néant interstellaire
Noyé dans les discours

On attend le moment qu'ça vienne
Et puis ça vient comme ça s'perd
On dit qu'la paix de longue haleine
Ça n'se trouve plus qu'au cimetière
Plus que six pieds sous terre

Alors on déterre nos cadeaux
Puis le père-bébelles tout en sueur
Creuse une tombe au fond d'nos cerveaux
Pour y piller notre bonheur
Pour y exploiter notre bonheur
Pour y commercialiser notre bonheur
Pour y violer tout notre bonheur!

Jeune fille sans visage
Je regarde ton cul
Et j'y vois des milliers,
Des milliers de paysages

Jeune fille à la page
Que sont tes idées devenues?
Vois-tu venir l'ennui avec l'âge
Comme toutes celles qui n'ont pas su?

Jeune fille sans rivage
Errant dans le superflu
Sous quelle fenêtre sans paysage
Pleurent tes amours non avenues?

Jeune fille de passage
Mais quel souvenir laisseras-tu
Dans le cœur sans partage
De ces hommes qui te voient nue?

Poésie d'équivalence
Sirène alarme
Sirène jeune femme
Ces mots n'ont pas le même sens
Change ta vie en romance
Écoute la musique du quidam

Jeune fille sans visage
Je regarde ton cul
Et j'y vois les reflets,
Les reflets de ma cage.

Soirée de danse

Le monde ébloui
Arpente sa charpente
Et les muscles se contractent
Dans l'indifférence opaque
D'un constant renouveau
Ne laissant à la nuit consommée,
Qu'un soupçon crasse
De son étonnante lucidité.

Je n'ai
Pour mots
Que des joies muettes
Entrelacées de hasard et de quotidien
Et pour dernier souvenir de vacances
Celui d'un jeune couple
Qui me fait penser à Moi et Moi
Dans la nuit de nos rêves
Et qui ne fleurit plus dans le temps
Mais dans l'espace.

Poésie
Avec vue sur la mer
Sur la grand-mère
Grammaticale
Sur le tableau blanc
De l'enseignement postpubère
Sur le tableau blow
Mumbling through the drab afternoon

Le fond de l'air colle
Dans nos cerveaux-casseroles
Dans nos cerveaux de boles
Parole s!
Et partage professoral
Faisant le tour de la classe
Ondulant langoureusement
Comme les fesses matrimoniales
De l'ennui récompensé.

Ce matin,
Le Soleil s'est levé d'un coup
SHLACK!
Et mes yeux transis, éberlués,
Ont sautillé dans leurs orbites
Comme de jeunes enfants
Sur le lit d'un papa endormi.

Le Soleil s'est levé d'un coup
Après avoir passé une nuit
Sur les planches
Au cabaret des étoiles.

À la même table,
Présentée délicieusement,
Nous avons déjeuné
Jus d'aurore et croissant de lune

Puis nous nous sommes
Grattés le continent
En même temps,
Devant l'universel dilemme du Frigidaire
Du frigide univers

Puis, il a pris son nord,
J'ai pris le mien
Vers une journée blanche-neige.

Dans le métro,
J'avais deux amoureux
À moi,
Eux,
Deux mamoureux.

Mais ils sont partis tôt
Si tôt que je n'ai pas pu
Que je n'ai pas su
Goûter à ce halo
Lumineux
Des âmes nues

Et je voulais
Être eux
Aussi
Être
Amoureux
 Joie eux
 Chance eux
 Heure eux
 Amour eux

Eux!

Je te satellite

Tu es terrible, terrible,
Terrible tu le sais
Mais je joue la partie
Je patine sur la bottine,
Je glisse sur tes mots
Choisis
Appris
Compris
Trahissant ton aisance
Et je passe sous la table
Grand à jeun de l'amour
Ne reconnaissant
Tes jambes parmi les jupes
Et je m'offre un café-crème
Et un carême d'indécision

Je suis un p'tit gars
Un grand mains nues
Et tu prends la mienne
Et je suis pris au dépourvu

Je m'ouvre comme une porte automatique
Aux tentures rouillées
Et me referme aussitôt
Aussi toto
Tata et têtù

*Un lourd poème diffus
Boucanne dans ma tête
Comme la peur de ne rien faire*

*C'est un poème d'horreur
C'est un poème de vie
De vie-vite, bouge, embrasse
C'est un lent poème absolu*

*La cité s'étale, assises nues,
Les cuisses ouvertes
Comme un jambon flétri.
Je lui dis*

*QUE
J'ai besoin d'amour
Comme un p'tit gars
Dans son carrosse*

*QUE
J'ai besoin d'amour
Comme un banlieusard
Au Ceasar's palace
Un mardi soir*

*QUE
Et je m'aperçois qu'on oublie tout le temps
Qu'au lieu d'apprendre les règles de grammaire
Je devrais lire les lettres de Grand-Père,
À mon âge,
Et les vivre comme un bon film à 1,50 \$*

*Je tiens ma plume
En garde
Comme un journaliste
En campagne de salissage
Comme un pénis enragé
Qui crache à tâtons
Dans une chambre humide.*

*Je vous le dis:
Cent fois sur l'échafaud, remettez votre ouvrage!*

Tiens P'pa
Je te donne ça
Trois, quatre mots
De mon désordre
Trois, quatre mots
Que je gosse depuis longtemps
Dans ma mémoire en friche

J'te donne ça
P'pa
Prends-les avec ta gourme
Puis ton grand rire de gars mal à l'aise, au fond
Prends-les au bout de ta semaine
Prends-les comme un retour d'impôt
Prends-les comme je te les donne
Tout croches
Mais bien sentis

Je te sers dans mes mots
Mais je te serrerais dans mes bras,
Si tu étais là!
Avec tes cent acres
De solitude,
Puis d'humanité, au fond
Toi, mon surhomme à moi,
Que je n'arrive pas à cerner
Dans mes trois, quatre mots
Du dimanche

Tiens, P'pa
Je te les donne
Ces trois, quatre mots
Qui ne s'écrivent pas.

Encore ce soir, mon vieux Pépé
Je devinais ton naufrage
Tu es un de ces livres usés
Qui s'ouvre toujours à la même page
Je devinais ta destinée

J'ai fait un voyage étrange
J'en suis encore dépaysé, dépassé...
Paysage neuf d'après les giboulées
Et visage surgissant de la mémoire,
Je t'ai revu!

J'ai fait ce qui me semblait être une promenade
Dans un quartier de ma ville
Dans mon corps de dix-neuf ans
Dans mon cœur-paratonnerre
Dans le familier inconnu du printemps
Que la jeunesse explore avec fierté et nonchalance...

Et pourtant,
J'ai fait une promenade
Au pied de mon enfance
Au seuil de mes douze ans
Grâce à ces yeux que j'ai connus
Et reconnus
D'une enfant
Qui
Comme moi
A grandi en cachette.

Je t'avais fixée dans le temps
Et je te retrouve
Aujourd'hui
Comme ce papillon nocturne
Épinglé par mes petites mains de gamin
Cueilli à la rosée du soir...
Oh! Boîte aux trésors!
Et petits mots d'antan
Je te retrouve enfin
Moi qui fut enfant:

Et dodo tôt
Et dodo tard
Et dernier verre d'eau
Et premier verre d'or
Et jeunesse impromptue
Carabinée, tournoyante
Pleine de «je sais»
Pleine de «demain»
Pleine de «demain réveille-moi si...
réveille-moi si demain tu te lèves avant moi
et on ira... et puis là et ici
et tu seras ci, je serai ça...»

Et je t'aimerai secrètement toujours
Dans le silence de ma naïveté
Dans les cris choisis de ma gêne.

Mais que t'est-il arrivé?

Toi?

Quelle voix terrible a pris place
dans ton corps naïf, dépouillé et délicat?

Quels sont ces mots d'hommes
atrocement dépourvus de jeunesse et d'imagination
d'exubérance et de liberté?

Quels sont ces mots prisonniers du quotidien
du déjà dit, du déjà vu?

Toi qui fis ma jeunesse
mon enfance émerveillée et pleine.

Que fais-tu avec ces mots que d'autres sans talents
et sans sourires emploient pour couvrir les fissures
d'une existence sèche et grisonnante?

Quels sont ces mots que tu emploies
comme de vilains instruments de torture?

Toi qui cueillais l'amour
comme de précieuses pierres d'enfant.

Aujourd'hui,
Tu cambrioles les baisers,
Sans pudeur et cherchant reconnaissance,
Comme une fugitive lionne
Sans cesse pourchassée.

Je cherche l'image choc
pour tes yeux-vidéo

Je cherche le cliquetis-clac
qui fera «ping» dans ton cerveau

Je ne sais pas d'où vient le vent
qui fait «ffrrrrrr» dans ta chair

Mais je sais bien que demain,
Je serai là,
Dépouillé, nu, vengeur
Comme l'entendent les légendes

Je me présenterai duc de HunÔtre
Puisque c'est toujours HunÔtre
Que l'on aime...
Tu me demanderas du feu
Et je m'immolerai pour allumer ta cigarette

Alors tant d'enfants danseront sur nos cendres
Que l'on comprendra peut-être
Enfin
La guerre des moutons et des fleurs

Et je t'appellerai
ma princesse à double-tour
Tant j'aurai cherché, sans relâche,
Le Boeing pour ta tour.

L'angoisse d'un bébé est pure

Plus près du néant que moi,
Carcasse achevée,
Ta mémoire réclame
Les confort muets de l'inexistence
Et comme seul flambeau dans l'inconnu
Tu hurles
Avec l'entêtement d'une alarme.

À ma grosse main d'homme,
À ma voix d'étranger,
Petit paquet de vie,
Tu me jetas ta sentence timide
Et me perças le cœur
Comme une dent rebelle.

Moi aussi, j'ai peur de moi,
Mais les monstres de mon garde-robe
Dorment désormais dans mon lit
Et se déguisent en jeunes filles gémissantes
Pour hanter mes nuits.

Poésie vénielle et autres mots échappés d'Alexis Vaillancourt-Chartrand est le quarante-quatrième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Alexis Vaillancourt-Chartrand
et le CANIF, Centre d'animation de français du cégep
du Vieux Montréal. Mai 2002.

Renseignements : (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit, CVM (4802)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)



Collection

PRISE I